

**LOUIS MARIN**

**DE  
L'ENTRETIEN**



***LES ÉDITIONS DE MINUIT***



## DE L'ENTRETIEN

## OUVRAGES DE LOUIS MARIN



UTOPIQUES : JEUX D'ESPACES, 1973.

LA CRITIQUE DU DISCOURS, ÉTUDES SUR LA LOGIQUE DE PORT-ROYAL ET LES PENSÉES DE PASCAL, 1975.

LE RÉCIT EST UN PIÈGE, 1978.

LE PORTRAIT DU ROI, 1981.

### *Chez d'autres éditeurs :*

ÉTUDES SÉMIOLOGIQUES, ÉCRITURES, PEINTURES, Klincksieck, 1971.  
SÉMIOLOGIE DE LA PASSION, TOPIQUES ET FIGURES, Desclée de Brouwer, Aubier-Montaigne, 1972.

LE RÉCIT ÉVANGÉLIQUE, en collaboration avec Cl. Chabrol, Aubier-Montaigne, 1972.

DÉTRUIRE LA PEINTURE, Galilée, 1977 (rééd. Flammarion, 1997).

LA VOIX EXCOMMUNIÉE, Galilée, 1981.

LA PAROLE MANGÉE ET AUTRES ESSAIS THÉOLOGICO-POLITIQUES, Klincksieck, 1986.

JEAN-CHARLES BLAIS, DU FIGURABLE EN PEINTURE, Blusson, 1988.

OPACITÉ DE LA PEINTURE, ESSAIS SUR LA REPRÉSENTATION AU QUATROCENTO, Usher, 1989.

LECTURES TRAVERSÈRES, Albin Michel, 1992.

DES POUVOIRS DE L'IMAGE, Seuil, 1993.

DE LA REPRÉSENTATION, Seuil/Gallimard, 1994.

PHILIPPE DE CHAMPAIGNE OU LA PRÉSENCE CACHÉE, Hazan, 1995.

SUBLIME POUSSIN, Seuil, 1995.

PASCAL ET PORT-ROYAL, PUF, 1997.

LOUIS MARIN

# DE L'ENTRETIEN



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1997 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1595-8

## LE TEXTE MULTIPLIÉ

Le travail de Louis Marin est un texte infini, dont l'architecture repose sur la figure de l'échange, du double, de la réversibilité. Les pouvoirs de l'image et la puissance de la fable, l'autobiographie et la théorie des pratiques sociales, la représentation et la théorie du pouvoir en constituent les motifs principaux. Cette architecture, dont la configuration se dessine aujourd'hui dans la souveraineté de l'œuvre, révèle, comme Louis Marin l'indique ici même, une duellité fondamentale : la fréquentation des peintres, Poussin, Philippe de Champaigne, les relectures en miroir des écrivains privilégiés, Pascal, Stendhal, Rousseau, font écho à une ressaïe théorique de la relation des mots et des choses, de la constitution des images – ou, encore, de la figure des « deux corps du roi ». Le « passage » du langage se double d'une interrogation décisive sur le sens des modes de symbolisation, peinture, poésie, écriture philosophique.

Dans *De l'entretien*, Louis Marin multiplie les voix en une longue digression qui retourne la parole sur elle-même, la dédouble, la redouble. Ouvert par une introduction qui articule, sous la forme d'une fiction, le motif du dialogue, l'entretien met en perspective les grands thèmes de recherche de Louis Marin. L'échange, saisi comme une figure de fiction, devient argument théorique pour une réflexion sur la constitution d'un texte à propos d'un discours de conversation. Ce texte, fait d'avancées et de reprises, invente son objet au fur et à mesure que la « conversation » se déploie. L'entretien définit sa trajectoire et ses conditions de possibilité en inscrivant les figures de l'histoire qu'il suppose : la parole de l'« auteur » se diffracte en plusieurs identités (le professeur, le sémiologue, l'amateur, etc.) pour entrer en conversation avec des auteurs – Pascal, Félibien – et dialoguer avec des textes de l'âge classique. L'introduction de l'entretien contourne ainsi son objet principal pour mieux y revenir, comme la phrase de Louis Marin, tout en ruptures et en retours, s'enroule sur elle-même pour parvenir au cœur



du sens. L'élaboration de la phrase renvoie alors à l'architecture de l'ensemble, l'inflexion de l'écriture cessant d'être séparable de l'exposition d'une méthode et d'un « plaisir du texte ».

*De l'entretien*, interrompu par la disparition de Louis Marin, a été réalisé dans le courant de l'année 1992, au fil d'une série d'échanges écrits, retravaillés, repris de part et d'autre, sans que jamais, comme Louis Marin lui-même le note au détour de ce « méta-entretien », un « écho de conversation » en soit absent.

Pascale Cassagnau



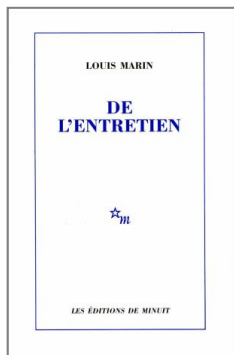
## DE L'ENTRETIEN

J'aurais aimé, en prélude à ces entretiens, m'entretenir avec vous sur l'entretien d'art : entretien d'introduction, ou encore, comme diraient les pédants, méta-entretien dont l'objet serait non pas l'art ou l'œuvre d'art, mais ce type de discours tenu à deux, rarement davantage, devant les œuvres. Pourquoi ce désir ? Pourquoi ce retrait soudain avant de s'engager dans le dialogue ? Marque d'une hésitation, signe d'un écart (au sens où l'on dit qu'un cheval fait un écart devant un obstacle) ou peut-être volonté obscure d'assurer une parole en énonçant ses conditions de possibilité et ses règles opératoires ; (se) proposer une sorte de contrat théorique (ou rhétorique) avec soi-même et avec l'interlocuteur pour tracer les limites d'un discours nécessairement en risque de dérive ou en danger d'improvisation puisqu'un autre le « tient » avec soi et qu'une part, sinon la totalité, qui sera dite le sera en

forme de réponse provoquée par une question dont aucun des deux n'est vraiment maître.

« Tenir un discours » à deux, est-ce vraiment possible quand l'expression même « tenir un discours » ne manque pas de provoquer l'interrogation par toutes les formes de maîtrise, de contrôle, de surveillance, d'appropriation et d'assurance qu'elle paraît impliquer, comme le fabuliste l'avait laissé deviner avec le parallélisme des quatre vers de la très célèbre fable : « Maître Corbeau sur un arbre perché / *Tenait* en son bec un *fromage*. / Maître Renard, par l'odeur alléché / Lui *tint* à peu près ce *langage* (ce discours) : “Hé, bonjour...” ». Tenir un fromage, tenir un langage (un discours), dans les deux cas, maîtrise solitaire. Qu'est-ce donc que tenir un discours *à deux* ? Un dialogue ? Point vraiment : on sait ce qu'il en coûta au Corbeau de s'engager dans l'interlocution, perdre le fromage sans pour autant conquérir le contrôle du langage, dont décidément le Renard reste le maître unique. L'entretien, discours tenu à deux, est-il possible ?

D'où le souhait, le désir, d'un accord « antérieur » à la prise de parole, le vœu d'une secrète complicité ou d'une réciproque séduction qui instituerait, avant le premier mot du premier échange, un « sujet » non pas double mais duel si l'on peut dire, latent ou virtuel, un sujet très paradoxal non seulement par sa duellité séductrice mais aussi parce qu'il serait de parole, de discours, de langage avant toute parole, tout discours, tout langage, un sujet de langage silencieux, car qu'est-ce donc qu'une parole, un discours, un langage virtuels, antérieurs logiquement et rhétoriquement non seulement à toute prolation sonore, à toute profération expressive, mais encore à toute parole, discours, langage intérieurs – comme disait Victor Egger –, signes et enchaînements de signes enfermés dans la monade sans portes ni fenêtres ? Peut-être approcherait-on par ces remarques paradoxales à ce que Saussure, Hjelmslev ou Benveniste ont construit et nommé « la langue », pur système, compétence primitive précédant toute effectuation, tout usage, toute expression.



Cette édition électronique du livre  
*De l'entretien* de Louis Marin  
a été réalisée le 17 décembre 2019  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707315953).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN : 9782707351432



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)